

Diapositive 1 :

Titre : comprendre la valeur ajoutée l'impôt et la cotisation sociale

Nous allons essayer à travers cette mini conférence de comprendre quelle différence essentielle existe entre la cotisation sociale et l'impôt.

Pour arriver à ça, nous allons commencer par une analyse détaillée de ce qu'est la valeur ajoutée.

Prêt à vous mettre la tête à l'envers ?

Diapositive 2 :

LA VALEUR AJOUTEE

Je commence par une question : qu'est-ce que c'est la valeur ajoutée d'après vous (vos impressions, vos réactions) ?

clic

La définition la plus élémentaire que l'on puisse donner à la valeur ajoutée c'est une formule comptable.

Valeur Ajoutée (VA) = prix de vente d'une marchandise (bien ou service au sens large) moins le prix des consommations intermédiaires.

clic

Lire l'exemple de la baguette.

clic

Montrer le schéma.

J'ajoute un schéma pour donner une représentation visuelle de ce qu'est la VA.

Un balancier, à gauche une petite boule qui symbolise la valeur des biens et services intermédiaires et à droite une boule beaucoup plus grosse qui symbolise la valeur de la production. La différence fait pencher la balance et la **VA c'est tout simplement l'écart entre les deux.**

clic

La VA c'est un indicateur financier nommé « solde intermédiaire de gestion » qui est simplement la mesure d'un écart entre deux chiffres. Elle est le résultat d'une construction sociale **normalisée**.

Diapositives 3, 4, 5 et 6 :

Je viens de vous faire une présentation « institutionnelle » de ce qu'est la valeur ajoutée.

Nous allons maintenant essayer d'aller plus loin dans la compréhension en déroulant 4 exemples de création de valeur ajoutée pour en découvrir le sens profond, un sens caché que l'on ne perçoit pas forcément au premier abord.

Dérouler les exemples de valeur ajoutée.

Diapositive 7 :

CONCLUSIONS PROVISOIRES

clic

Lire la première phrase au tableau.

clic

- La valeur ajoutée ne réside ni dans le temps ou l'effort investi, ni dans la productivité d'une machine, mais dans **ce que le marché est prêt à payer** au-delà des simples coûts à verser à des intermédiaires.

clic

- Personne ne la produit, **elle est créée** ! C'est-à-dire littéralement tirée du néant selon le sens initial de ce mot emprunté au latin dans un contexte religieux.

clic

- Une vente de marchandise, c'est-à-dire un échange de monnaie, est nécessaire pour procéder à son calcul.

Qu'entend-on par une « forte valeur ajoutée » ? Contrairement à une croyance répandue, elle ne découle pas nécessairement d'un travail d'une qualité exceptionnelle ou d'une expertise hors norme. En réalité, la valeur ajoutée est un indicateur comptable qui mesure l'écart entre le chiffre d'affaire d'une entreprise et le coût des consommations intermédiaires nécessaires à leur production.

La valeur ajoutée est forte si l'écart est grand.

Cet écart peut résulter de divers facteurs : une majoration des prix pour maximiser les profits, des coûts de production élevés répercutés sur le prix de vente, une productivité optimisée ou encore l'exploitation d'un marché de niche (vendre à des riches).

clic

- Ainsi, la valeur ajoutée, qu'elle soit faible ou élevée, ne reflète **ni le travail, ni la qualité, ni le savoir-faire, ni le mérite, mais une grandeur comptable** qui dépend de conventions sociales et de facteurs immatériels (rareté, institution qui fixe un prix, une perception de la valeur d'une marchandise).

clic

- La valeur ajoutée, dans l'économie de marché que l'on connaît, peut parfaitement être un **outil d'accaparement** des richesses si elle est partagée en faveur d'une minorité d'individus.

Diapositive 8 :

VALEUR AJOUTEE (suite)

Continuons à avancer dans la compréhension de la valeur ajoutée.

clic

clic

IMPORTANT :

La VA existe avant toute appropriation par les salariés, actionnaires et associés d'une entreprise, à travers un rapport de force.

clic

Elle évalue la richesse nouvellement créée par une activité économique, elle n'est pas prélevée, comme on prélèverait une ressource existante, mais distribuée. On dit aussi qu'elle se **répartit**.

clic

NOTA BENE : il est habituel de parler de distribution de VA pour symboliser la reconnaissance d'une contribution à sa création (distribution de salaires et distribution de profits). A l'inverse, l'idéologie dominante, et les institutions, qualifient de prélèvement puis de redistribution la part de VA destinée au financement d'activités non marchandes. Le terme prélèvement souligne ici une non-contribution (selon un prisme de lecture orienté).

clic

Avant d'être répartie elle appartient juridiquement à la personne morale ou physique qui exploite l'entreprise l'unité économique (1) qu'est l'entreprise (2). A cet instant, elle n'appartient ni aux actionnaires ni aux salariés. Elle appartient à la personne morale qui possède l'entreprise.

(1) <https://www.economie.gouv.fr>

*D'après l'INSEE, l'entreprise est une « **unité économique, juridiquement autonome dont la fonction principale est de produire des biens ou des services pour le marché** ».*

Autrement dit, il y a entreprise dès que des personnes mobilisent leur talent et leur énergie, rassemblent des moyens matériels et de l'argent pour apporter un produit ou un service à des clients.

(2) *L'article 1832 du Code civil consacre la personne morale ou physique qui exploite l'entreprise en tant qu'entité juridique abstraite, mais réelle en droit, capable d'agir, de posséder et de décider en son propre nom...*

clic

La valeur ajoutée est un outil au service de la répartition des richesses. Sa répartition entre les salariés du privé, ceux du public, les actionnaires, les parents au foyer, les retraités, les chômeurs... dépend des dynamiques de pouvoir et de négociations.

Diapositive 9 :

Le Travail Invisible : Fondement de l'Économie

On a vu que la valeur ajoutée était créée à partir de rien (pléonasme) !

La légitimité de son partage dépend donc des récits que l'on construit pour justifier son existence. Le récit actuellement dominant c'est « le risque que prennent les actionnaires » pour financer les activités économiques. Je vous propose d'en explorer un autre.

clic clic clic clic

Diapositive 10 :

LE RÔLE DE LA MONNAIE

clic

La valeur ajoutée doit être mesurée pour être répartie. C'est là qu'intervient la monnaie.

La monnaie est l'artéfact qui objective la valeur ajoutée. C'est son vecteur d'expression. Elle exprime une estimation de la valeur d'une marchandise.

Elle rend cette valeur mesurable et la marchandise échangeable.

Mais elle n'est ni la valeur elle-même, ni une mesure parfaite (seulement une convention sociale acceptée).

clic

L'économie marchande est la source de monétisation de la valeur ajoutée car elle représente l'espace économique au sein duquel elle est calculée.

Un service public ne se vend pas. Il ne génère pas de valeur ajoutée monétisable, car il est impossible de mesurer l'écart de prix qui définit cette valeur ajoutée en absence de vente.

C'est la raison pour laquelle, pour financer les salaires de celles et ceux qui travaillent dans l'économie non marchande (les activités économiques qui n'échangent pas leurs productions contre monnaie telles que les services publics, les associations...), **il faut mobiliser la monnaie échangée dans l'économie marchande.**

clic

La valeur ajoutée finance également **les profits.**

clic

On peut autant revendiquer une appropriation de la valeur ajoutée par le travail que par le capital (l'investissement financier à but lucratif).

Il n'y a pas de vérité objective en la matière ! C'est purement idéologique...

Diapositive 11 :

QUELQUES DÉFINITIONS SUR LA FISCALITÉ

Nous allons maintenant examiner comment s'envisage la répartition de la VA dans nos institutions actuelles.

Pour cela commençons par examiner plusieurs définitions et explications sur la fiscalité.

Lire les définitions

clie clic clic clic

Préciser que certains impôts (comme l'impôt sur les sociétés) sont prélevés avant l'appropriation des ressources par les individus, tandis que d'autres (comme l'impôt sur le revenu) s'appliquent à des ressources déjà appropriées.

Diapositive 12 :

DIFFÉRENCE ENTRE LA COTISATION SOCIALE ET L'IMPÔT

clie

Petite mise en garde :

clie

Tous les graphiques présentés ci-après sont des illustrations pédagogiques qui visent à clarifier la distinction fondamentale qui existe entre l'impôt et la cotisation sociale. Ils ne reflètent pas précisément la réalité actuelle de la répartition de la valeur ajoutée.

Diapositive 13 :

L'ÉCONOMIE MARCHANDE

Dans l'hypothèse d'une économie entièrement marchande, où les services publics, les pensions de retraites et toutes les prestations sociales n'existeraient pas, la répartition de la valeur ajoutée ressemblerait à ça : distribution directe d'une part à des salariés **privés** et de l'autre part à des actionnaires.

Diapositive 14 :

LE FINANCEMENT DE L'ÉCONOMIE NON MARCHANDE

Dans le système économique actuel, deux options principales permettent d'allouer de la monnaie à des activités non marchandes, c'est-à-dire à un travail rémunéré sans recourir à la vente de marchandises :

clie

1. L'IMPÔT

clie

2. LA COTISATION SOCIALE

Diapositive 15 :

1ère option : redistribution par l'impôt (y compris taxes)

clie

Dans le cadre de l'impôt (il s'agit là de l'hypothèse fictive d'une économie non marchande qui serait entièrement financée par l'impôt), seule la valeur de l'économie marchande est reconnue lors de la distribution initiale de la monnaie.

clie

La valeur est distribuée sous forme de monnaie.

clie

Puis l'État intervient pour reprendre une partie de cette monnaie afin de la REistribuer. L'État utilise cette monnaie socialisée pour rémunérer le travail non marchand considéré comme non créateur de valeur. Ainsi, l'impôt véhicule l'idée (idéologie) que seule l'économie marchande génère de la valeur, et que ceux qui s'activent dans cette unique économie (l'économie marchande) doivent être solidaires avec tous les autres, en acceptant de leur REverser « une part de leur travail ».

Diapositive 16 :

2ème option : distribution directe par la cotisation sociale

clie

La cotisation sociale s'intègre au partage de la valeur ajoutée dès sa création, permettant de rémunérer directement le travail non marchand, sans intervention de l'État.

clie

Refaire plusieurs fois le clic avant et arrière pour bien figer la compréhension.

On avait dans la cadre de l'impôt, un premier partage de la valeur ajoutée sans cotisations sociales, et maintenant on intègre les cotisations sociales dans le partage.

Ce financement, dit « fléché », échappe au contrôle de l'État quant à l'affectation des fonds. Il reconnaît que le travail non marchand contribue à la création de valeur ajoutée dans une économie et qu'il doit être immédiatement monétisé via la vente des marchandises. Ainsi, nul besoin de prélever pour redistribuer : le travail non marchand est rémunéré au sein des activités marchandes, au même titre que le travail marchand et le profit. Cela réduit la part réservée au profit, rendant le système plus juste, car il évite de ponctionner ceux qui « créeraient de la valeur » (employeurs, salariés du privé) pour la redistribuer à ceux qui « coûteraient de la valeur » (fonctionnaires, retraités, les chômeurs, etc.).

En somme, la cotisation sociale est un mode de financement des activités non marchandes qui proclame (idéologie) que tout le monde contribue à la création de valeur dans une économie.

clic

La distribution de valeur ajoutée par des cotisations sociales représente-t-elle une socialisation ou une appropriation de valeur ajoutée ?

Diapositive 17 :

PARTS SALARIALES ET PATRONALES

Il est conventionnellement admis que les cotisations sociales se divisent en une part patronale et une part salariale, suggérant que deux « macro-acteurs » – les employeurs (actionnaires) et les salariés – participent à la création de la valeur distribuée sous forme de cotisations.

En réalité, cette distinction est une fiction.

Comme le montre le présent schéma, toutes les cotisations sociales proviennent de la valeur ajoutée. Or, nous avons vu précédemment que nous pouvions légitimement considérer que cette valeur est créée par l'ensemble des acteurs de la société.

Ainsi, la fiction de la part patronale ne vise qu'à légitimer une soi-disant contribution de « l'acteur capital » (avance de financement) dans le processus de création de valeur.

clic

Il s'agit de ne pas perdre de vue que la création de valeur reste **idéologique** et que nous pouvons défendre l'idéologie du travail contre celle du capital.

Je propose que l'on cesse de parler de production de valeur car rien ni personne ne la produit. La valeur ajoutée est CRÉÉE.

Diapositive 18 :

AUGMENTATION DE LA PART SALARIALE

Une augmentation de la part salariale des cotisations sociales réduit la part de valeur ajoutée disponible pour les salaires du privé, sans déranger les actionnaires.

Diapositive 19 :

AUGMENTATION DE LA PART PATRONALE

Une augmentation de la part patronale des cotisations sociales, sans diminuer les salaires **du privé**, réduit la part de valeur ajoutée disponible pour les profits.

clic

« Le coût du travail » c'est tout ce qui s'oppose au partage de la valeur ajoutée en faveur des actionnaires.

clic

La cotisation sociale est bel est bien l'ennemi des employeurs...

Diapositive 19 :

Remarque :

Les profits peuvent aussi se grignoter par les deux bouts (augmentation des salaires de l'économie marchande et non marchande)...

Diapositives 20 et 21 :

COTISATIONS versus IMPÔTS (pour financer l'économie non marchande)

Faire la démonstration.

Diapositives 22 :

CONCLUSION

Et la conclusion prend la forme de questions.